

RAGING BULL : LA CLAQUE

Raging Bull ne paie vraiment pas de mine. C'est vrai, nous sommes en 1980 et voilà qu'un type trouve le moyen de lancer un long métrage en noir et blanc, faible moyen de styliser son œuvre de bagarre tout de même ! Pourquoi a-t-il fait mouche alors ? Comment ce film rouge-sang, gris-brume a-t-il pu autant éveiller mon intérêt ? Il est certes difficile de concevoir de la finesse dans un film dont l'affiche dit tout haut qu'il ne s'adresse pas aux petites filles...Un film consacré au sportif Jake La Motta, véritable machine « punchy ». Pourtant, Jake la Motta, personnage aussi sympathique qu'un lion affamé –que dis-je, c'est un taureau-, au vocabulaire guère plus riche qu'un adolescent, et aux relations sociales aussi stables que peuvent l'être celles d'un boxeur quelque peu fissuré du bocal, est ici bouleversant. Je ne crois pas avoir déjà vu narrée une si cruelle descente aux enfers de façon si prenante, si bien menée, si puissante et efficace. D'abord brûlant d'antipathie, le « taureau du Bronx » n'a cessé de m'interpeller de la meilleure manière. Robert de Niro fournit l'interprétation grandiose d'un homme blessé et masochiste qui se fourvoie dans une paranoïa sans égale. Robert de Niro maîtrise le jeu d'un personnage qui ne se maîtrise pas. Les ratages de ce dernier vont le conduire à une nécessaire rédemption dans la dernière partie du film dont on peut dire qu'elle est un peu bancale. Mais enfin, c'est une œuvre réussie grâce au formidable travail de réalisation fourni sur le ring, et partout ailleurs. Il faudrait des pages pour commenter les autres points gagnants du scénario, toujours traités avec brio. La mise en scène atypique, soutenue par une réalisation en béton, fait de ce film un chef-d'œuvre. Non vraiment, Scorsese ici frappe fort, très fort.

Jérémie L'Hostis, seconde 1.